

héritage ? Le conserverez-vous toujours dans le fond de vos cœurs ? Ah ! cette question doit vous faire trembler ; quant à moi, elle jette un trouble profond dans mon âme. Si mes enfants, si mes bien-aimés allaient échanger les joies du ciel contre les joies de la terre ! Les biens de l'éternité contre ceux du temps ! Pour empêcher un pareil malheur, méditez bien sur la supposition que je vais faire. Un enfant, jusqu'à l'âge de douze ans, a été d'une beauté remarquable, tous ses membres se sont régulièrement développés, en tout son corps se trouvent les plus belles proportions. Mais, ô triste prodige ! Tout à coup, cet ordre admirable se dérange. Ses pieds, ses jambes, sa taille s'allongent outre mesure ; mais, ses mains, ses bras, sa tête diminuent. Ces dernières parties se rapetissent, au point que quatre à cinq ans plus tard, la moitié inférieure de son corps est celle d'une personne de vingt ans, tandis que la partie supérieure est celle d'un enfant de cinq ans. Un être pareil ne peut être désigné que par un mot lugubre et terrible celui de monstre. Ce monstre vous le retrouvez dans l'enfant qui, après sa première communion, croît en âge, en taille, en science profane, mais qui, en même temps, diminue en piété, en sagesse, en obéissance, en vertu, et qui se livre aux joies profanes et criminelles du monde.

Aujourd'hui, mes enfants, vous êtes bons, votre âme est belle, ravissante, mais cette beauté excite la rage, la jalousie de l'ennemi de tout bien, et il va faire tous ses efforts pour vous la ravir. Ecoutez : Vous rappelez-vous d'une promenade que nous fîmes ensemble l'an dernier, et d'une poularde indigne que nous remarquâmes dans une basse cour ? Vous souvient-il encore, qu'après l'avoir considérée marchant avec fierté, à la tête de ses petits, nous